

VOTRE EMPREINTE NUMÉRIQUE

Léon Robichaud, Université de Sherbrooke

Quelle est notre présence sur le web, ou si l'on veut, notre empreinte numérique? Lorsque nous cherchons des informations concernant un autre chercheur, notre premier geste n'est-il pas de taper son nom dans Google? À l'inverse, quelle empreinte laissons-nous pour nos collègues? Correspond-elle à nos réalisations en terme de recherche, d'enseignement, d'implication universitaire et de service à la collectivité?

L'enquête suivante est basée sur un échantillon non-scientifique de noms d'historiens canadiens : la présidente actuelle et deux anciens présidents de la SHC (Mary Lynn Stewart, Craig Heron et Margaret Conrad) et trois chercheurs impliqués dans le domaine de l'histoire et de l'informatique (John Bonnett, John Lutz et moi-même). D'autres noms se sont ajoutés en cours de route afin de valider certaines tendances. Je n'ai pas demandé l'autorisation des personnes étudiées, car les résultats ne révèlent absolument rien de nos vies privées.

J'ai analysé les 30 premiers résultats pour chacun des noms dans les moteurs de recherche Google, Yahoo! et Bing. Les noms étaient placés entre guillemets, afin d'éviter, par exemple, que les résultats pour Mary Lynn Stewart ne soient contaminés par des pages faisant référence à Martha Stewart. Étant donné que John Lutz partage son nom avec un auteur à succès, j'ai dû ajouter le mot *historian* à la requête. Pour John Bonnett, il est préférable d'utiliser la chaîne de caractères « *John Bonnett* » -Wexo afin d'éliminer les nombreuses références à un auteur de livres sur les animaux.

Le premier constat, sans surprise, est que la page que l'on pourrait qualifier de « départementale » se classe presque toujours au premier rang, les moteurs de recherche accordant un pointage accru aux noms inscrits dans les titres et dans les en-têtes des pages, ainsi qu'aux sites universitaires. Dans le cas d'historiens qui oeuvrent en dehors de l'université, la page personnelle et le carnet web de Christopher Moore ainsi que la notice biographique de l'éditeur et l'entrée Wikipédia de Jacques Lacoursière servent de vitrine principale. La notoriété publique modifie-t-elle les résultats à long terme? Dans le cas de Gérard Bouchard, co-président d'une commission d'enquête publique, son affiliation départementale reste au premier rang des résultats, sauf sur Yahoo!, où on privilégie sa notice Wikipédia. Notons que Yahoo! et Bing ont maintenu la notice biographique provenant du site de la commission Bouchard-Taylor dans les trois premiers résultats, alors que Google juge que cette information est désormais périmée et la relègue à un rang inférieur. Les pages liées à l'actualité sont donc graduellement repoussées plus loin dans le classement au fur et à mesure que la nouvelle « vieillit », mais la pertinence des entrevues se maintient dans les différents moteurs. Afin de confirmer cette tendance au-delà de l'échantillon, on constate que des entrevues réalisées par

Caroline-Isabelle Caron se classent toujours dans les 30 premiers résultats trois ans après leur diffusion.

Si la page départementale et les entrevues apparaissent rapidement, ce sont les références aux publications qui occupent généralement la moitié des 30 premiers résultats sur Google. En effet, ce moteur accorde un poids additionnel aux publications à partir de trois sources : les liens vers les librairies en lignes (Amazon, Barnes & Noble, etc.), les références aux versions en ligne des articles scientifiques (Érudit, Projet Muse, etc.), et évidemment les liens vers la bibliothèque numérique Google Books.

Même pour les historiens portés vers le numérique, ce sont toujours les publications de type plus traditionnelles qui dominent les 30 premiers résultats, sauf dans mon cas, mes publications sur papier étant rarissimes. John Lutz présente pour sa part deux empreintes numériques un peu différentes. Si on utilise son nom complet (John Sutton Lutz), les moteurs de recherche mettent l'accent sur ses publications imprimées, sans référence aux Grands Mystères de l'histoire canadienne, projet numérique d'envergure dont il est l'un des directeurs exécutifs, mais dans le cadre duquel il a laissé tomber le « Sutton ». Mais si on utilise « *John Lutz* » *historian*, les références aux Grands Mystères prennent la plus grande place dans les résultats. Notons toutefois que dans son cas comme pour le mien, les liens vers ces sites webs ne pointent pas vers les pages principales, mais plutôt vers des entrevues, des liens médias, ou des pages qui présentent l'équipe de réalisation. Les auteurs principaux ont souvent tendance à ne pas s'identifier en texte sur les en-têtes des pages d'accueil et la paternité de l'ouvrage, du point de vue des moteurs de recherche, devient alors plus collective qu'individuelle.

Les 30 premiers résultats présentent-ils des lacunes? L'enseignement et les responsabilités départementales en sont pratiquement absents, à moins de lire la page départementale. La recherche en cours est réduite aux annonces récentes par les médias universitaires ou par les organismes subventionnaires. Les rôles de direction dans les sociétés professionnelles sont rarement mentionnés sur Google à moins d'une annonce récente. Bing, par contre (et je dois ici admettre une qualité d'un produit Microsoft), nous renvoie à la page de l'exécutif de la SHC parmi les premiers résultats relatifs à la présidente actuelle. La pondération des résultats utilisée par Google (moteur préféré par les deux tiers des internautes) privilégie donc la page départementale, les publications et les entrevues en tant que principales composantes de notre visibilité. Peut-on moduler (certains diraient manipuler) notre empreinte numérique? L'article intitulé « Ego inc. » (*Le Devoir*, 27 oct. 2009), nous apprend que les journalistes et les chroniqueurs ont recours au « personal branding » pour conserver leur notoriété médiatique.

Dans notre cas, il s'agit plutôt de veiller à ce que notre page départementale soit à jour. Si vous souhaitez que certaines réalisations obtiennent un pointage plus élevé dans la liste des résultats, assurez-vous que votre nom apparaisse dans l'en-tête de la page. Enfin, si vous devez construire votre empreinte

numérique sans affiliation institutionnelle, commencez par un site personnel comprenant une liste à jour de vos réalisations et faites en sorte que les mentions de votre nom sur d'autres sites pointent vers cette page.



Frost Centre for Canadian Studies and Indigenous Studies

offers two interdisciplinary graduate programs focussing on the following thematic areas:

Ph.D. in *Canadian Studies* (jointly with Carleton University)

- women's studies
- culture, literature and the arts
- policy, economy and society
- identities
- environment and heritage

M.A. in *Canadian Studies and Indigenous Studies*

•explorations of Canadian culture and literature •power, policy and labour •race, class, gender and ethnicity in Canadian society •environmentalism and bioregionalism •region and place in Canada •natural and cultural heritage policy •community economic development •Canada in the global context •the study of Aboriginal peoples

History Faculty:

Dimisty Anastakis: 20th-Century Canadian economic and political history, particularly post-World War II trade; economic and business history; government and politics

Stephen Bocking: history of ecology; environmental sciences and public policy; environmental history

Chris Dummitt: 20th-Century Canadian cultural and political history; morality; modernity; gender and masculinity; Western Canada

Finis Dunaway: modern United States cultural environmental and political history; American Studies; visual culture

Janet Miron: cultural history; medicine and crime in the 19th and 20th centuries; sexuality; Canadian history

Bryan D. Palmer: labour and social history; North American radicalism; history and theory

Joan Sangster: working-class and women's history; the law and social policy

James Struthers: social policy; multiculturalism and race relations; labour history

Carol Williams: women's history in the North American West; women's studies and histories of feminism; Indigenous people and photography; contemporary art and photography Canada and United States.

for other faculty, see web page, <http://www.trentu.ca/frostcentre/faculty.php>

For more information, contact: Frost Centre for Canadian Studies and Indigenous Studies, Trent University, Peterborough, Ontario K9J 7B8. Ph: 705-748-1750, FAX: 705-748-1801

Email: frostcentre@trentu.ca,

www: <http://www.trentu.ca/frostcentre>